



Introduction à la
Macrophotographie



On parle de macrophotographie lorsque la taille de l'image formée sur le capteur est au moins aussi grande que celle du sujet photographié. Par exemple, si vous photographiez un insecte dont la taille est égale à 1cm dans la réalité, l'image doit être au moins égale à 1 cm sur le capteur pour que l'on puisse dire qu'il s'agit d'une photo macro.

C'est le rapport 1.1
(et cela peut aller jusqu'à 5.1)

La proxi photographie,
(de 1.2 ; 1.5 ; et au dessus)

La micro photographie
(au delà de 10.1...)

Avant d'investir dans une solution macro, on peut très bien utiliser sur certains zooms (comme certains 70/200 - 70/300) la fonction Macro proposée.

Ce sera de la proxi photographie, mais pourquoi ne pas tester.



1 Matériel

2 Mise au point, netteté

3 Profondeur de champ

4 Gestion de la lumière

5 Composition

6 Focus Stacking

7 Quelques précisions

1 En macrophotographie, on parle plutôt de rapport de grandissement que de rapport de grossissement.

Il est possible de s'initier avec des bagues de conversion.

L'objectif standard vient se fixer à l'envers direct sur le boîtier.

Sinon, il existe les...



Bonnettes



Tubes
allonge

À utiliser à l'unité
ou cumulées



Soufflet

Toutefois, rien ne remplace
un objectif macro, une
 focale fixe.

Le très
classique
105 mm
et ci-dessous
l'étonnant 24mm
Laowa, étanche.

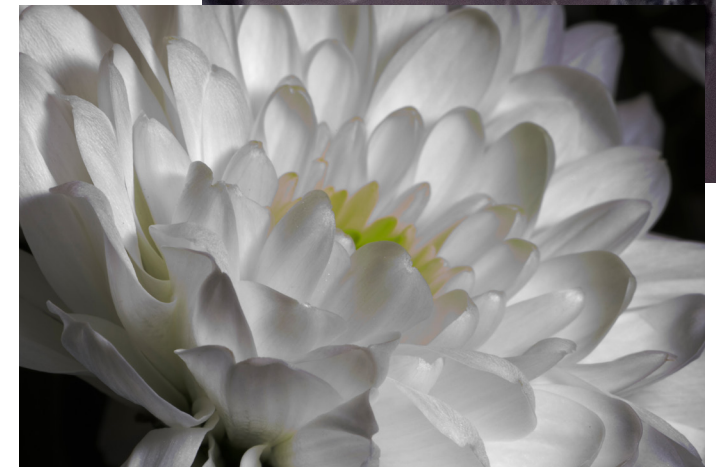
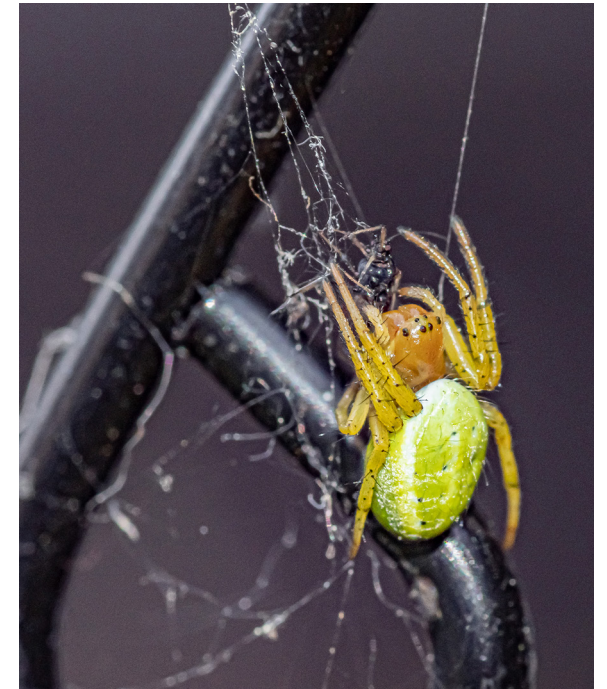


2 Les sujets principaux de la macrophotographie se focalisent sur les fleurs, les insectes, les objets de petites tailles, mais pas que...

Obtenir de la netteté n'est pas simple en macrophotographie. Toutefois, l'évolution des APN font que ces dernières années, les programmes des logiciels internes aux APSC ou aux Hybrides, aux Plein format ou aux Micro 4/3 rendent la macrophotographie plus accessible en terme de rendu qualitatif. Surtout au niveau de l'AF s'il est utilisé.

Cela n'enlève rien à la première des règles : Pas de flou de bougé ! En dessous de 1/250e, ce n'est pas simple si le sujet est en mouvement. Le vol d'une abeille est plus difficile à suivre que de photographier le cœur d'une fleur. Il faudra monter à 1/500 ou 1/1000. Il faut figer le sujet.

La netteté, c'est toujours là où on fait la mise au point : et sur un insecte volant, ce n'est pas simple. S'il se pose, il faut agir vite et bien et décider de là où on veut que cela soit net. Et, pour faire une parenthèse, s'il y a du vent, de la pluie, il vaut mieux rester chez soi, excepté pour les fleurs ou les plantes, par exemple.



3 Tout dépend du sujet pour prendre des décisions sur les réglages de son boîtier. Prenons un insecte en pleine activité.

Une constante : il faut faire des choix : viser juste la tête, ou bien en mieux l'œil, une antenne, la machoire, une partie du haut du corps ou l'insecte en presque totalité.

De face ou en biais, une autre difficulté s'impose au même niveau : la profondeur de champ. Selon ce que l'on veut, peu de profondeur de champ peut se traduire par choisir f4 ou f5.6. Oubliez que votre objectif ouvre à f2.8. On n'est pas en train de photographier une pièce de monnaie de 5 centimes et de face. Selon la taille de l'insecte (sujet sur lequel nous restons), il va falloir tabler plus haut, à f8 ou f11, voir plus.

En macro extérieure et/ou en photo de studio, les réglages varient beaucoup.

Un insecte naturalisé présente moins de risque de faux pas sur la vitesse de déclenchement. On peut travaillé en manuel aux niveaux des réglages. On maîtrisera mieux la profondeur de champ, l'éclairage.



4 La gestion de la lumière à la prise de vue, un impact certain. La post production arrange généralement bien les choses.

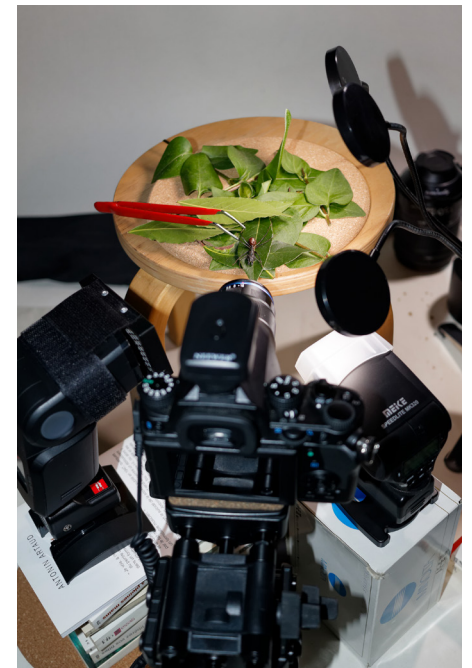


A plusieurs détails près. Faire de la macrophotographie à la tombée du jour n'est pas une bonne idée. En sous-bois, fleurs, champignons, écorces, feuilles, c'est toujours un peu moins compliqué, et il ne faut pas avoir le soleil dans le dos. L'utilisation de flashes ring ou autres éclairages peut aider. Mais sur un insecte, cela peut l'effayer. Comme des éclairs de flashes à répétition sur son environnement. Comme les mouvements brusques, comme de porter des vêtements de couleurs vives. L'observation d'un taillis se fait avec de la patience. La vie dans le bosquet se révèle à force de patience. Perdre quelques dizaines de minutes n'est rien dans cette discipline.

Tout est une question de mesure : une belle lumière naturelle de 9/10 heures en été remplace le soleil de 14 heures. Certains insectes, quand on constate qu'ils se reposent, sont plus faciles à prendre en photographie. Des reflets

indésirables peuvent apparaître.

Faire la mesure de la lumière en macrophotographie, c'est selon les habitudes : l'insecte peut s'envoler entre temps. Rester en mesure de la lumière en pondéré centrale reste une alternative.



5 La composition d'une scène en extérieur est plus incertaine qu'une prise de vue en intérieur autour d'une fleur par exemple.

En extérieur, quelque soit le cadre, il faut tenir compte de la lumière, du vent et des spécificités de villégiature de, par exemple, une abeille. Beaucoup d'insectes ont leur fleur privilégié. Dans la bourrache, on trouve pas mal d'abeilles. La cétoine dorée apprécie l'oranger du Mexique...

Les ombres, sur une petite échelle de quelques dizaines de centimètres, sont à observer avec attention. L'orientation de la fleur ou de l'insecte sont primordiales. De côté, de dessus ou de dessous, le photographe doit parfois crapahuter pour faire une prise de vue. Parfois attendre que l'insecte fasse le tour et s'en revienne devant nous ; attendre qu'il se pose ; attendre qu'il ressorte du fond d'une fleur de courgette...



6 Le Focus Stacking est une solution pour obtenir plus de profondeur de champ sur un insecte ou une nature morte de petite taille.

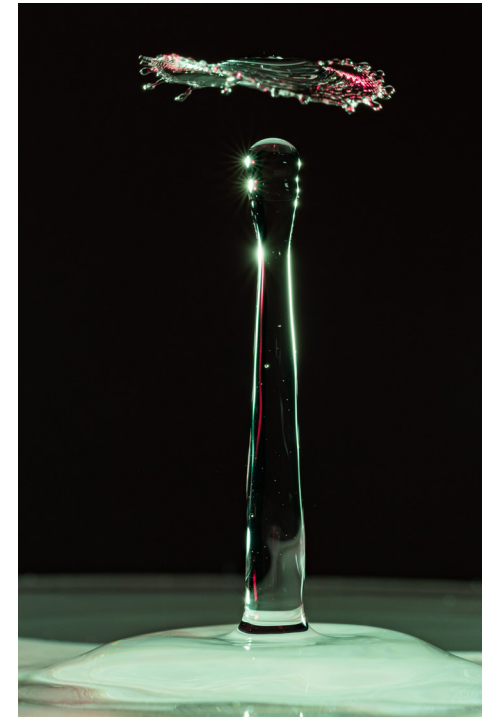
Le principe est simple : on va faire des prises de vue à très courte distance en avançant d'un petit cran à chaque fois, pouvant ainsi cumuler plusieurs dizaines de clichés. On va ensuite les empiler pour en faire une image nette sur une plus grande profondeur de champ. Il existe des sliders de différentes marques pilotés par des applications...

Parlons un instant de la retouche. En macro, elle peut prendre du temps, surtout sur les sujets trouvés en pleine nature et qui sont abîmés, des sujets où le taux de grandissement atteint 3.1, etc..



7 Quelques précisions et points forts à retenir en macrophotographie. À commencer par une bonne posture physique...

- Certains photographes, en extérieur, ne jurent que par le viseur. D'autres tiennent le boîtier à bout de bras et regardent l'écran arrière (liveview).
- De nombreux boîtiers récents offrent des solutions d'empilages de prises de vue. Bracketing de mise au point chez Canon.
- Mettre si possible son boîtier en mode silencieux paraît judicieux.
- Éclairages continus ou flashes déportés ou fixes, diffuseurs et réflecteurs sont parfois utiles. Toutes sortes de trépieds existent.
- Une tenue sombre et bien ajustée est utile dans les champs ou les forêts. L'usage de répulsifs et de protections aussi. Une petite lampe au fond du sac peut servir.
- Autre grande difficulté en macro : les surfaces lisses. Comme l'œil de la mante religieuse, une carapace brillante au soleil...
- La mise au point. Désolidariser la mise au point du déclencheur est un plus et une habitude à prendre.
- La gestion des ISO en automatique (fourchette 400-1000) est à prendre en considération. Éviter f2.8. Éviter f16.



8 Bonus : quelques applications différentes selon les sujets. Par exemple, en photo de studio, les focales fixes sont intéressantes.

